

Lettre d'un missionnaire français du Nouveau-Mexique

Monseigneur l'Archevêque de Cyrène nous communique une lettre que lui a écrite, tout récemment, Monsieur l'abbé Jos. Giraud, jeune missionnaire de l'archidiocèse de Santa Fé, au Nouveau-Mexique, États-Unis. Ce vénérable prêtre, au cœur d'apôtre et à l'esprit cultivé, tout en se dévouant complètement à son œuvre d'évangélisation dans le vaste territoire que son digne archevêque, Mgr Chapelle, lui a assigné, trouve encore quelques instants pour rédiger et communiquer aux savants de la vieille France le résultat de ses observations scientifiques toujours fort appréciées, et à nous, de la Nouvelle France du Canada, des détails d'un genre encore plus intéressant pour nos lecteurs, sur le Nouveau-Mexique et sur ses habitants.

Park View, 4 mars 1896.

Monseigneur,

A votre retour du Mexique vous avez dû être surpris de la différence d'aspect qu'offre notre Territoire. Quelques villes clairsemées sur les bords du Rio Grande, six ou huit pueblos ou villages indiens; quelques fermes assez bien cultivées; vastes *blanos* où les vents amoncellent le sable en monticules sous forme de petites collines: montagnes abruptes d'où descendent des torrents mugissants qui portent au fleuve un large tribut d'alluvions: sombres sierras bordant l'horizon et dont les pyramides naturelles semblent défier les efforts de l'invention humaine: elles demeurent le séjour des nuages qui, en s'abaissant, entourent leurs gigantesques sommets d'un sublime repos. Le Tout Puissant en a établi les assises et il laisse les éléments en changer les formes extérieures proclamant d'âge en âge sa gloire. Vastes et arides solitudes où la nature se manifeste dans sa primitive simplicité et contre laquelle l'homme est encore resté impuissant malgré la fécondité de ses ressources intellectuelles et matérielles. Telle a dû vous paraître, Monseigneur, dans ses principaux traits, la physionomie générale de ce pays lointain.

Ce n'est en effet que par un travail réfléchi et incessant que